

040 D JOUEF

Version Est pour commencer

Une nouvelle machine à vapeur en HO est toujours un événement. Cette année, Jouef nous gâte. Après la 140 C (voir LR 907) voici la 040 D, en réalité très présente en France de 1918 à la fin des années soixante.

Texte et photos: Aurélien Prévot

LE MODÈLE EN BREF

- Fabricant: Jouef
- Échelle: HO (1/87)
- Références: HJ2404
- Prix : 350 euros environ (analogique) et 450 euros (numérique sonore)
- Fabrication : châssis, chaudière et caisse du tender en métal, détails en plastique
- Prise de courant: toutes les roues (locomotive et tender)
- Transmission: vis sans fin et engrenages
- Essieux moteurs: 4 (entraînement par les essieux 3 et 4)
- Équipement trois rails: non
- Norme de roulement : NEM
- Rayon minimal d'inscription en courbe: 360 mm
- Éclairage: oui (feux blanc uniquement)
- Équipement numérique: Zimo
- Attelage : NEM
- Époque : III
- Région: Est
- Poids: 215 g (locomotive) et 105 g (tender)

Cette dernière est une G 8.1, une machine prussienne construite en grand nombre, disséminée dans toute l'Europe suite à la Première Guerre mondiale, et présente à plusieurs centaines d'exemplaires en France! Un choix européen pertinent pour le groupe Hornby, d'autant que les modèles Fleischmann et Märklin-Trix sont déjà anciens.

À L'OUVERTURE DE LA BOÎTE, SURPRISE!

Étudiée par Rivarossi, la G 8.1 sort cependant en premier chez Jouef. À l'ouverture de la boîte, surprise: aucun fil disgracieux entre la machine et le tender, remplacés par une prise à huit broches bien plus discrète. La gravure est très fine et les pièces rapportées nombreuses, en

La face frontale des G8.1 est parfaitement reproduite. Cette machine de l'Est a conservé sa porte de boîte à fumées d'origine. Sur le Nord, elles ont été remplacées (ainsi que les tampons). On regrettera les LED particulièrement visibles...



particulier les tubulures. Le fabricant a fait le choix d'une chaudière représentative des 040 D françaises, avec les deux sablières encadrant le dôme de manière symétrique. L'abri est bien détaillé avec même la reproduction des rideaux permettant à l'équipe de conduite de se protéger du froid. Au niveau du châssis, les roues sont à l'échelle et l'embellage, en métal, est particulièrement réussi. Les tampons sont secs. Finalement, le seul regret est l'embase de la cheminée, un peu épaisse. Les lanternes sont très fines. Jouef a fait le choix de reproduire le verre des lanternes... mais attention, celui-ci est peu collé et il manque donc un verre à l'une des lanternes de mon modèle. Énervant mais facilement corrigé à l'aide d'un emporte-pièce et d'un morceau de plastique transparent.

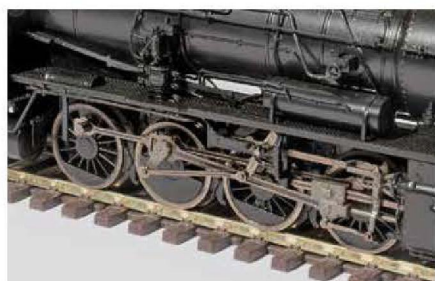


De profil, on remarque le soin apporté à la **conception du modèle**. On reconnaît parfaitement l'aspect des O40 D de la Région Est de la SNCF. Les rares inscriptions sont parfaites.



Le **décodeur** prend place dans le tender. Deux haut-parleurs sont installés, et les trous percés dans le châssis diffusent un son de qualité. Le dessous de la locomotive est également bien évoqué. Le moteur entraîne les essieux 3 et 4.

Machine et tender sont reliés par une **prise à huit broches**. L'intérieur de l'abri a été particulièrement bien détaillé, avec évocation des rideaux. Et, dans le foyer, une LED qui scintille...



L'embellage est magnifique et **la gravure remarquable**. Un très beau modèle assurément, avec de très nombreuses pièces rapportées.



UNE CONCEPTION CLASSIQUE

Le moteur est installé dans la machine et il entraîne, via une cascade de pignons, les troisième et quatrième essieux. Les deux premiers essieux sont actionnés par l'embellage. Le décodeur prend place dans le tender. Les versions sonores bénéficient de deux haut-parleurs « sucre » placés sous le tender dont le châssis a été percé de nombreux petits trous. Le démontage semble relativement aisé: il faut d'abord démonter le support d'attelage (deux vis) puis ôter trois autres vis pour séparer le châssis du reste de la machine. Sur les versions belges, il faudra prendre garde aux fils d'alimentation de la troisième lanterne.

EN LIGNE

Nous avons testé le modèle numérique. Sous alimentation classique, le son se fait entendre sous 7 V environ et il faut 8,5 V pour que la locomotive démarre à la vitesse d'un homme au pas. En plus du son, l'amateur profitera de l'inversion des feux blancs. En numérique, on dispose bien sûr de fonctions supplémentaires. Cependant, un élément est assez étonnant: il n'y a pas de feux rouges! Les lanternes n'éclairent en effet qu'en blanc (F0 pour l'avant et F5 pour le tender). Cette O40 D est donc prévue pour circuler obligatoirement attelée. La

seule LED rouge est située dans le foyer de la machine pour reproduire, de manière plutôt réaliste, le rougeoiement du feu. Il est possible de l'activer par F4. La palette des sons adoptée est très convaincante et le volume est bien réglé: la machine gagne encore en présence. Mention spéciale pour les différents coups de sifflets qui jouissent d'une réverbération remarquable. La prise de courant, qui s'effectue sur la totalité des roues, permet un fonctionnement parfait que ce soit à très basse ou à grande vitesse (70 km/h, soit dix de plus qu'autorisé par la SNCF). ■